

relief les monuments et leur réalisation, le chapitre 15 se préoccupe des autres éléments du palmarès (invocation, acclamation ou mention des entraîneurs). Restent les deux derniers chapitres : au chapitre 16, l'auteur s'emploie à retracer certaines évolutions de la « grammaire des honneurs » ; enfin, le dernier chapitre donne lieu à une intéressante analyse, qui vise à déceler tout ce qui appartient à la sphère de l'exploit, à l'exemple des victoires multiples, de la combinaison de plusieurs disciplines, des triomphes consécutifs et des performances exceptionnelles ou singulières. Tels sont, dans l'ensemble, les points abordés et dévoilés par cette étude et que reprend la conclusion générale. Quelle que soit la page ouverte, on admire la quantité de documents réunis, analysés et comparés. L'analyse est fine, exhaustive et le plus souvent claire et convaincante. Elle témoigne de la complexité de la documentation et par là du grand mérite de J.-Y. Strasser, qui a su les regrouper et en extraire toute la richesse. L'ouvrage constitue sans conteste un apport plus que substantiel à notre connaissance de la vie agonistique dans les cités grecques et s'avérera désormais – et sans doute pour bien des années – la référence en la matière. On soulignera, en terminant, que ce volume est soigneusement présenté et se termine par quelques *addenda*, une liste des abréviations bibliographiques, des index variés et étoffés et, enfin, par une série de planches comportant photographies et fac-similés divers, ainsi qu'une carte illustrant la provenance des palmarès. L'absence de bibliographie n'a pas lieu de surprendre, car elle eut été disproportionnée ; le lecteur pourra toujours se référer à la liste des abréviations.

Gaétan THÉRIAULT

Wim BROEKAERT, Alain DELATTRE, Emmanuel DUPRAZ et Maria José ESTARÁN TOLOSA (Éds), *L'épigraphie sur céramique. L'instrumentum domesticum, ses genres textuels et ses fonctions dans les sociétés antiques*. Genève, Droz, 2021. 1 vol. broché, 15 x 22 cm, 336 p., nombr. ill. (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES. SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES. III. HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 60). Prix : 35 €. ISBN 978-2-600-08749-3.

Le propos de l'ouvrage, issu d'un colloque tenu à l'Université de Gand en 2015, n'est pas une présentation théorique ou pratique de l'*instrumentum domesticum* mais une « exploration transversale des fonctions que joue l'écriture sur céramique dans toute la diversité des sociétés antiques d'Europe ». Il s'articule autour de trois thèmes : les questions économiques, les questions sociales et les analyses linguistiques. L'introduction rappelle les deux points de départ qui ont guidé les réflexions, à savoir que l'épigraphie sur céramique a un fonctionnement spécifique qui la distingue de l'épigraphie lapidaire, et ensuite que chaque culture intègre des genres divers qui ne se retrouvent pas partout. J'en ajouterais deux autres qui structurent l'étude de cette documentation : le support lui-même constitue un élément décisif dans la forme et le genre (au singulier ou au pluriel) que prennent les inscriptions qui le marquent. Et, par conséquent, que l'épigraphie sur céramique donne accès à des catégories sociales de population qui n'ont peut-être pas souvent la possibilité de s'exprimer en épigraphie lapidaire. La première partie fait la part belle aux amphores. Il est vrai que ce type de contenants offre de multiples informations dans les différentes rubriques que couvrent ses inscriptions, peintes, estampillées ou gravées. Elle offre, en particulier pour l'Hispanie, un

aperçu des apports que les marques sur ces vases constituent à la fois pour la connaissance des étapes et des structures de la fabrication (P. Berni Millet), mais aussi pour celle des circuits commerciaux et des interventions publiques, notamment dans le monde romain dans le cadre de l'annonce militaire (W. Broekaert). R. Rovira Guardiola se concentre ensuite sur les amphores, principalement de Bétique de type Dressel 20, et examine la manière dont la compréhension de l'organisation des *figlinae* peut être abordée par le biais des graffiti avant cuisson. Ceux-ci peuvent être de nature numérique, nominale ou calendaire et donner un aperçu du fonctionnement des ateliers. Se transportant dans le monde grec d'avant notre ère, M. Lawall examine les types de marquage selon les époques, qui se révèlent différents et évolutifs. Le second thème consacré aux aspects sociaux s'ouvre par une communication traitant des inscriptions d'*Hispania citerior* sur pesons du fuseaux (F. Beltrán Lloris, C. Jordán Cólera et I. Simón Cornago). Les textes qui remontent à l'Hispanie pré-romaine, sont en langue indigène et leur compréhension pose difficulté. Les auteurs pensent à une comparaison avec les fusaïoles gallo-romaines en latin et en celtique produites dans la région d'Autun, plus récentes. Ils font toutefois preuve d'une grande prudence étant donné le caractère très localisé de ces pesons en Gaule. Leur autre réflexion porte sur la difficulté que représente une alphabétisation féminine aussi ancienne. La contribution suivante rejoint en partie à travers la Méditerranée la question de la « literacy », celle des Grecs du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère (G. Boffa). L'auteur s'interroge sur les fonctions de ces gravures sur vases, notamment les abécédaires, les signatures de potiers, les marques de propriété, les dédicaces religieuses. Il en conclut, avec une clarté applicable à mon sens à toutes les sociétés antiques et à toutes les époques, qu'écrire sur céramique s'explique par la disponibilité du support et son coût réduit, largement diffusé pour une communication privée et familiale ou publique, ou économique, voire religieuse ou encore pour des exercices d'écriture dans une population qui accède à l'alphabétisation. La problématique abordée par E. Dupraz n'est pas très éloignée de ce propos : il interroge l'épigraphie sur céramique lépontique (dans les Alpes de Suisse méridionale et d'Italie septentrionale) à propos de la fonction des marques de propriété, qu'il interprète comme des éléments ostentatoires inclus dans la décoration de leur support. La forme des inscriptions, leur position sur le vase, s'apparentent à une mise en scène lors de l'utilisation de ces vases à boire ou à manger, où le possesseur fait état de sa richesse et de sa position sociale dans les banquets. Une façon de faire apparaître la capacité d'écrire des personnes concernées et donc de leur appartenance à l'élite. Ensuite, E. Shehi porte à notre connaissance un inventaire et une analyse préliminaire des graffiti sur céramique et de leurs supports découverts en Albanie, du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au XII<sup>e</sup> après. L'alphabet peut être grec ou latin. La troisième rubrique porte sur les apports linguistiques et onomastiques de l'épigraphie dite mineure. C'est au grand thème de la latinisation et de la romanisation d'après l'épigraphie du quotidien que s'intéresse M. J. Estarán Tolosa. Elle distingue les évolutions selon les régions et l'alphabétisation pré- ou post- conquête romaine et aussi les différences entre estampilles et graffiti. Elle constate que les premières, davantage publiques, sont latinisées avant les graffiti d'usage privé. Enfin A. Gavrielatos examine les noms, très nombreux, qui apportent une connaissance de l'onomastique d'un site ou d'une région et met en évidence les nombreuses difficultés à les interpréter correctement. La plus élémentaire d'entre elles étant, dans le monde romain, à distinguer le statut des porteurs

car, que ce soit en estampilles de potiers ou en graffiti de propriété, le potier ou le possesseur utilise couramment un seul nom qui ne permet pas de savoir s'il est un esclave, un pèlerin, un affranchi ou un citoyen romain faisant usage de son seul *cognomen*. Ce n'est toutefois pas à cet aspect, pourtant déterminant dans la recherche, que s'intéresse particulièrement l'auteur. Celui-ci se penche surtout sur la connotation linguistique des noms, qu'ils soient latins ou indigènes, avec une attention – bienvenue – portée aux noms d'assonance ou de traduction, ces notions capitales dans l'étude onomastique et qui sont parfois (je craindrais d'écrire : souvent) rejetées ou minorisées dans le commentaire de l'épigraphie lapidaire. Une dernière communication porte sur les ostraca ibériques dont I. Simón Cornago propose un inventaire mais dont l'interprétation reste incomplète pour des raisons de méconnaissance de la langue ibérique. L'épigraphie dite souvent « mineure » constitue un volet important de l'épigraphie tout court. Ce petit volume montre une fois encore, aux côtés des publications du groupe de recherches « Ductus », combien les chercheurs ont à gagner à s'intéresser à cette part encore peu développée de l'étude des inscriptions antiques, quel que soit le domaine que l'on explore, linguistique, onomastique, économique ou social.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Alfredo SANSONE, *Lucania romana. Ricerche di prosopografia e storia sociale*. Rome, Edizioni Quasar, 2021. 1 vol. broché, 390 p. Prix : 47 €. ISBN 978-88-5491-201-6.

This is the reworked version of a PhD defended at the University of Pavia in April 2019. The whole work testifies to tremendous zeal and accuracy, in which the author's striving for completeness does not interfere at all with clarity and sound methodology. Sansone has been in touch with all specialists in the field, which means that he could even include the results of the new edition by C. Laes, A. Buonopane, *Grumentum. The Epigraphical Landscape of a Roman Town in Lucania* (Turnhout, 2020) or an article by S. Sisani on the duumvirate in municipalities of Central and South Italy, published in *Gerion* 39.1 (2021), p. 41-93. For the city of Velia, Sansone apparently was allowed to consult the preparatory work by U. Soldovieri for the *Supplementa Italica* [p. 10]. While it is modestly acknowledged that he does not offer a *corpus criticum* of the inscriptions he studied [p. 10], his prosopographical lists are in fact full of interesting suggestions concerning onomastical readings – a detailed discussion of which would take up several pages. Be this as it may, any further epigraphical study should at least engage with Sansone's proposals. In an opening section, the readers are introduced to the study of Lucanian epigraphy since the publication of *CIL X* in 1883 [p. 29-41]. Then follows a survey on the borders and the territory of Lucania from the Augustan era on: both ancient authors and modern scholars are aptly cited in a discussion which tends to be quite complicated by its very nature [p. 43-52, with a helpful map on p. 52]. A short but clear catalogue includes an explanation of various reasons (fake, too late in date, belonging to other locations) why some inscriptions have been excluded from it [p. 53-55]. The prosopographical list constitutes the main section of the first part [p. 57-257]. For each city, we get an apt overview of topography, territory, institutional status and attested *tribus*. Lists of various items are then presented: terms for the organisation of municipal life, priesthoods, *collegia*, professions, and links with the *domus Augusta*.